

Frédéric Chagué au cœur du Mondial

Médecin de match ou médecin vidéo lors de cette Coupe du monde, Frédéric Chagué officie à Lyon ou à Saint-Denis au Stade de France. Il a d'ailleurs œuvré lors du dernier Irlande - Afrique du Sud. Le Dijonnais détaille sa mission et son rôle bien spécifique.

Il apporte son concours à la Ligue de Bourgogne-Franche-Comté, à la Coupe d'Europe, au Top 14. Aux rendez-vous internationaux, et depuis un mois maintenant, à la Coupe du monde. Estampillé spécialiste de la commotion, Frédéric Chagué a été en effet retenu par les instances pour apporter son concours en tant que médecin de match ou médecin vidéo.

En duo sur chaque match, il traque le moindre signe de défaillance. « La priorité est la santé du joueur. C'est non négociable », insiste-t-il d'entrée de propos. « Il y en a un qui est en tribune et l'autre au premier rang pour avoir un accès direct au terrain. On a une grosse tablette avec un technicien vidéo qui est à côté. Une vingtaine d'angles sont filmés. Quand il y a une phase de jeu où on se dit "oulala, ça a tapé", on le mentionne au technicien vidéo s'il ne l'a pas repéré, qui va enregistrer une boucle autour de la zone d'impact. On la regarde dans son intégralité. »

Une procédure très carrée

Un travail de fourmi débute. Disséquer, analyser, sont les maîtres-mots de cette expertise codifiée. « Tous les critères sont extrêmement précis et validés dans des revues scientifiques. On a cinq phases de questionnement : impact direct ou indi-



Concentré, harnaché, Frédéric Chagué est prêt pour "son match". Photo fournie par F.C.

rect à la tête ? Comment le joueur a-t-il réagi au choc ? Comment se comporte-t-il au sol ? Comment se relève-t-il ? (4^e phase) La dernière est de savoir comment reprend-il le jeu ? Certains vont tarder, mal se placer, etc. Ça, c'est suspect. On note. Les techniciens vidéo suivent alors plus spécifiquement le joueur en question. »

Une collaboration collective est essentielle. « On échange avec le médecin de l'équipe,

C'est le premier intervenant. Quand on a un doute léger, on laisse jouer. Quand c'est plus sérieux, on va le voir. On l'interroge pour savoir s'il a vu. "Oui, il va bien, sinon prochain arrêt de jeu, tu lui fais le test de Maddox." C'est le "on field assessment". On peut aussi déclencher une sortie pour protocole (HIA) ou mettre d'emblée un critère 1 si le gars est K-O, ou tube. Il n'y a pas photo. Il sort sans rentrer à nouveau, c'est

sans discussion possible. On peut même dans ce cas faire arrêter le jeu courant. »

Missionné pour la rencontre du 1^{er} tour opposant l'Afrique du Sud à l'Irlande (8-13), Frédéric Chagué a été confronté à une sortie de joueur. Un Irlandais. « Quand il n'y a pas de critère 1, tu es en critère 2, tu as 12 minutes pour le tester (7 si saignement concomitant). S'il ne revient pas, c'est terminé. C'est la course ! Tu te dis tiens, il y a un

« La priorité est la santé du joueur. C'est non négociable. »

Frédéric Chagué

coup à la tête, il faut voir ça. Ce sont des tests de concentration, de mémoire immédiate, orientation, équilibre puis mémoire différée. On leur donne dix mots qu'ils doivent répéter trois fois de suite puis on leur redemande cinq minutes plus tard. Avant, il n'y avait que cinq mots et aujourd'hui, on les change à chaque fois pour qu'ils ne puissent pas les apprendre. De toutes les façons, on réexamine ces joueurs dans l'heure après le match. »

Rendez-vous en quart ?

Il poursuit : « On compare aussi tout ça avec les données de pré-saison. On a une application appelée SCRM qui nous permet de connaître le joueur et ses antécédents commotion. Le plus compliqué c'est quand il y a un choc de têtes, il faut en analyser deux en même temps sur les cinq étapes précitées. On s'arrache parfois les cheveux ! »

D'autant plus que les Springboks ne sont pas réputés pour faire dans la dentelle. « On s'est bien mis la pression avec le collègue en amont. On a eu les messages des copains : "Bon courage ! Ça va être du lourd". Classique. Mais, il a des matches où on a été plus sollicité que celui-là. »

Un plan sans accroc pour le Bourguignon qui, s'il ne peut suivre la France et pour cause, pourrait lui permettre lui aussi de qualifier pour les quarts de finale. À voir.

■ Jérôme Roblot